

Les Cévennes panoramiques par le mont Aigoual

Cévennes



Montée sur la Can (© Nathalie Thomas)



Ce parcours de 3 étapes permet de rejoindre le mont Aigoual, sommet emblématique des Cévennes, dans un décor de moyenne montagne, du début jusqu'à la fin.

L'itinéraire traverse les hauteurs du massif par des chemins en crêtes, alternant pistes forestières et monotraces techniques. Les panoramas sur l'ensemble des massifs alentours et les passages techniques sont les points forts de cette traversée. Tracé réservé à des coureurs avertis, habitués aux terrains techniques et à la distance.

Infos pratiques

Pratique : Trail

Durée : 3 jours

Longueur : 72.8 km

Dénivelé positif : 2412 m

Difficulté : Difficile

Type : Itinérance

Thèmes : Agriculture et élevage, Architecture et village, Faune et flore, Transports en commun

Itinéraire

Départ : Florac-Trois-Rivières

Arrivée : Le Vigan

Balisage :  GR®

Communes : 1. Florac Trois Rivières

2. Cans et Cévennes

3. Barre-des-Cévennes

4. Vebron

5. Le Pompidou

6. Rousses

7. Bassurels

8. Saint-André-de-Valborgne

9. Val-d'Aigoual

10. Meyrueis

11. Saint-Sauveur-Camprieu

12. Dourbies

13. Bréau-Mars

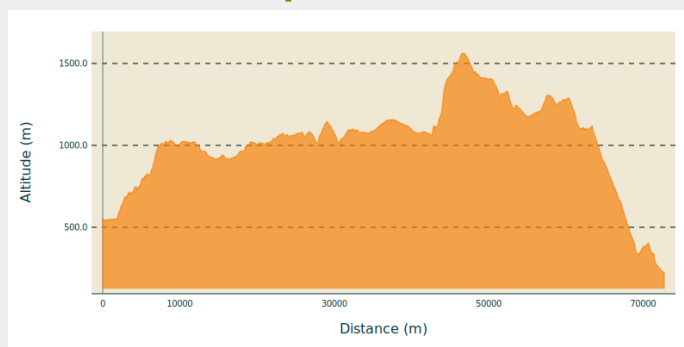
14. Arphy

15. Aulas

16. Le Vigan

17. Avèze

Profil altimétrique



Altitude min 226 m Altitude max 1559 m

Jour 1 : Florac, Barre-des-Cévennes , 16 km, 780m D+, 390m D-. GR®43, GR®7.
Depuis Florac, rejoignez Barre-des-Cévennes par le GR®43 jusqu'au col des Faïsses en passant par le Pont de Barre, La Rouvière, Tardonence, col du Rey. Au col de Faïsses, quittez le GR®43 pour prendre le GR®7 et rejoignez Barre-des-Cévennes par la can Noire.

Jour 2 : Barre-des-Cévennes, sommet de l'Aigoual , 30 km, 680m D+, 1280m D-, GR®7.
Depuis Barre-des-Cévennes, reprendre le GR®7 jusqu'au col des Faïsses. Au col, continuez par le GR®7 et montez au sommet de l'Aigoual par L'Hospitalet, col de Solidès, Aire de Côte, Cap Brion, mont Aigoual.

Jour 3 : Sommet de l'Aigoual, Le Vigan , 26 km, 440m D+, 1770m D-, GR®7
Depuis le sommet de l'Aigoual, descendre sur Prat Peyrot, col de la Serreyrède, L'Espérou, col de Montals, col de la Broue, Aulas, Le Vigan.

Sur votre route...



Planet (A)
Esplanade (C)
Ancien couvent (E)
Le Vibron et sa faune (G)
Pisciculture (I)
Source du Pêcher (Pesquié) (K)
Barre-des-Cévennes (M)

Grand-Rue (B)
Panorama et l'histoire (D)
Église Saint-Martin (F)
Ferradou et le foirail (H)
Château de Florac (J)
La can de Ferrières (L)
Place des Ayres (N)

Toutes les informations pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Recommandations

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante.

Comment venir ?

Transports

Ligne bus: lio.laregion.fr

Le Vigan-Alès : ligne D42, du lundi au vendredi, 6h50 arrivée à 8h45

Ligne de bus Florac-Alès : ligne 252, du lundi au vendredi.

Transport de personnes et de bagages : www.lamallepostale.com

Accès routier

De Mende ou d'Alès, direction Florac

Parking conseillé

Florac

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national, Florac

Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr

Tel : 04 66 45 01 14

<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>



Source



Comité départemental de la randonnée pédestre 48

<http://lozere.ffrandonnee.fr/>

Comité Départemental de Randonnée Pédestre du Gard



Fédération Française de Randonnée Pédestre

<https://www.ffrandonnee.fr/>



Parc national des Cévennes

<http://www.cevennes-parcnational.fr/>

Sur votre route...



Planet (A)

Aux XVIe et XVIIe siècles, de nombreux troubles religieux opposant catholiques et protestants ont affecté les Cévennes, causant maintes destructions. Après la signature de la paix d'Alais (juin 1629) entre Richelieu et le duc de Rohan, les protestants conservent le droit de pratiquer leur religion mais leurs fortifications sont détruites. C'est le cas des remparts de Florac. La maison où est installée le panneau est l'une des plus anciennes de Florac : sa tour surveillait la porte du Thérond. C'est aussi le carrefour entre l'ancienne route de Nîmes à Saint-Flour et l'ancienne route de Florac à Séverac par le Causse.

Crédit : PROHIN Olivier



Grand-Rue (B)

La rue Armand Jullié est l'ancienne rue commerçante, bordée d'échoppes aux devantures caractéristiques. C'est cette rue que traversaient les caravanes de muletiers qui transportaient les marchandises entre l'Auvergne et le Midi, auxquels ont succédé les rouliers et les charretiers. Plus d'une vingtaine de rouliers "remisaient" à Florac au début du XXe siècle : ils y faisaient halte et prenaient des chevaux de renfort pour grimper les côtes qui les attendaient sur la route.

Crédit : PROHIN Olivier



Esplanade (C)

Le passage sous le porche de la sous-préfecture est l'un des nombreux passages couverts qui se fauillent sous les maisons : vous venez de traverser les anciens remparts de Florac et vous vous trouvez à l'intérieur de la ville médiévale. Outre ses beaux platanes centenaires (les plus âgés ont 200 ans) vous y trouverez d'un côté, la statue de Léon Boyer, collaborateur de Gustave Eiffel avec qui il a construit le viaduc de Garabit, mort au Panama en 1883 où il travaillait au percement du canal ; de l'autre, le temple protestant et le monument aux morts.

Crédit : PROHIN Olivier



Panorama et l'histoire (D)

Un village troglodyte existait dès l'âge du bronze dans les rochers de Rochefort (1054 m d'altitude) où fut construit le premier château féodal. A l'époque gallo-romaine, Florac n'était sans doute qu'un domaine rural. C'est autour du quartier du Fourniol, sur la petite hauteur qui domine le Vibron et au pied de l'église, que s'installe le village médiéval. La population atteint 1 000 habitants au XVIIIe siècle, 2263 en 1852. Elle demeure à peu près stable depuis le début du XXe siècle (autour de 2 000 habitants).

Crédit : BOUISSOU Arnaud



Ancien couvent (E)

Classée Monument Historique, cette maison datant de 1583 possède un remarquable portail orné. Construit pour accueillir un hôpital, le bâtiment fut occupé au XVIIe siècle par un couvent des Capucins. Transformée de nouveau en hôpital, cette maison a également été le siège de la sous-préfecture, puis d'une institution religieuse. Maison dite "de la congrégation", elle est aujourd'hui utilisée comme école privée. Il faut l'imaginer lorsque à la fin du XVIIe siècle, ce quartier était très peuplé et animé par de nombreuses activités économiques : artisans du textile, ouvriers du cuir, mais aussi muletiers, voituriers et cabaretiers vivant du passage de ces transports.

Crédit : PROHIN Olivier



Église Saint-Martin (F)

L'église primitive, celle du prieuré de la Chaise-Dieu, était à l'emplacement de l'église actuelle, et entourée d'un cimetière. Entre le XIIIe et le XVe siècle, l'histoire de Florac est marquée par les rivalités qui opposaient le pouvoir du prieuré à celui du seigneur, installé de l'autre côté du ruisseau du Vibron. L'église fut détruite en 1561 et un temple fut construit sur ses ruines. Les guerres de Religion dévastèrent plusieurs fois Florac. Le temple fut détruit à son tour, ainsi que l'horloge et le clocher, au début du siècle suivant (1629). L'église actuelle, d'architecture néoclassique, date de 1833, comme le temple actuel, situé sur l'Esplanade.

Crédit : PROHIN Olivier



Le Vibron et sa faune (G)

Né de la source du « Pêcher », Le Vibron, aménagé en plusieurs retenues, assura de tout temps la ressource en eau potable de la ville. Jadis l'eau courante du Vibron desservait les lavoirs, les tanneries et servait à évacuer les eaux usées. Il actionnait jusqu'à huit moulins et alimentait le vivier à poissons.

Le nom Vibron dérive de l'occitan vibre = castor. Vous pourrez y observer le cincle plongeur, appelé aussi merle d'eau. Pour se nourrir d'insectes aquatiques, il peut marcher sous l'eau et niche dans les trous de murs ou sous les ponts. En juin, au crépuscule, dans les ruelles aux alentours du Vibron, s'élève le chant flûté du crapaud accoucheur. Ce nom vient du fait qu'après l'accouplement, les mâles transportent les œufs sur leur dos.

Crédit : PROHIN Olivier



Ferradou et le foirail (H)

Ce "travail" ou "ferradou" servait à ferrer les boeufs. Il est situé sur le foirail, près du poids public, où se sont tenues jusqu'à treize foires annuelles. Ces foires étaient des lieux d'échanges entre les régions voisines. On y menait des moutons, des chèvres, des bovins, des cochons, depuis les Causses, les Cévennes, le mont Lozère, et plus loin encore. On y vendait du vin, des châtaignes, du blé, des fruits, des sabots, des tissus de laine... Elles étaient de vraies fêtes que certains arrosaient plus que de raison avant de repartir vers leur village !

Crédit : PROHIN Olivier



Pisciculture (I)

Installée en amont de l'ancien pont de la Draille de Margeride, la pisciculture perpétue une tradition d'élevage de poissons probablement très ancienne. Derrière les bassins d'élevage se trouve le moulin de la source, l'un des anciens moulins de Florac qui servaient à moudre du blé, extraire l'huile de noix, fouler de la laine...

Crédit : PROHIN Olivier



Château de Florac (J)

Rebâti en 1652, après les guerres de Religion, le château de Florac occupe l'emplacement de l'ancien château féodal dont on retrouve mention dès le début du XIII^e siècle. Au moment de la Révolution, le château a été transformé en "grenier à sel". Vendu à l'Etat en 1810, il a été utilisé comme prison, dont il garde encore quelques attributs. Depuis 1976, il est le siège du Parc national des Cévennes. Baladez-vous dans ses jardins, vous y trouverez quelques informations sur le Parc.

Crédit : © Guy Grégoire



Source du Pêcher (Pesquié) (K)

Dans un grand parc calme et ombragé, la source du Pêcher jaillit d'un gros éboulis rocheux, par plusieurs venues d'eau, les griffons, dont aucune n'a pu être pénétrée jusqu'à présent. Elle draine vers le Tarnon les eaux de la partie Est du causse Méjean et fournit beaucoup d'eau, en quantité irrégulière:

- débit d'étiage (basses eaux) : entre 80 l/s et 200 l/s
- débit moyen : entre 1 250 l/s et 7 000 l/s

La température moyenne est de 10°C à 10,2°C..

Le mot « pêcher » vient de l'occitan « pesquièr = vivier » issu du latin « piscis = poisson ».

Crédit : PROHIN Olivier



La can de Ferrières (L)

Ce plateau calcaire est encore aujourd'hui pâturé par des troupeaux de moutons. Observez les tas de pierre qu'on nomme "clapas". Ils ne sont pas là par hasard ! Ils résultent de l'empierrement par l'homme des champs mais aussi des parcours. Ces amas de pierres servent d'abris pour de nombreuses espèces.

Crédit : © Guy Grégoire

Barre-des-Cévennes (M)

Dès 1530-1540, la Réforme touche ce village-rue, célèbre pour ses treize foires annuelles. Une pierre gravée comportant l'inscription « Qui est de Dieu oit la parole de Dieu - 1608 - », provenant du second temple de Barre, est toujours visible sur le mur d'une des maisons de la Grand rue. Lors de la guerre des camisards, Barre devient la « capitale » administrative des Hautes-Cévennes. Les autorités renforcent alors ses défenses et augmentent les effectifs de la garnison installée depuis 1684. Barre est le lieu de naissance du célèbre camisard et prophète Elie Marion (1678-1713).

Place des Ayres (N)

Balise n° 20

Ainsi dénommée parce qu'autrefois la plupart des paysans de Barre venaient y battre au fléau leurs céréales . Cette technique, connue depuis l'époque gallo-romaine est restée longtemps la plus répandue.